

Pratiques inadmissibles à la RATP

C'est quelque chose qui nous est connu de longue date, dans le cadre des "Témoins de ligne".

La responsable du service "relations avec les associations de consommateurs au sein du CML-DOT (qui a été dissout depuis) qui est partie à la retraite il y a quelques années déjà, vers 2009/2010 nous en avait touché quelques mots qui nous avaient stupéfaits.

Le CB le plus touché étant Saint Denis, où les machinistes refusaient de prendre leur service aux heures de prières, certains avaient un tapis dans leur casier et priaient dans la salle de repos, et l'emportait dans leur bus.

Ce matin sur France-Inter un agent RATP confirmait ces propos (pourtant déjà anciens) et sous-entendait que ces gens ce sont souvent radicalisés après avoir été engagés à la RATP : "Au début ils me serraient la main et me disaient bonjour, après ils ne m'adressaient ni regard, ni salut ; ils refusaient de prendre un bus si une femme l'avait conduit avant eux, etc..."

Pour la RATP avoir des chauffeurs "du sérail" évitait aussi les caillassages dans certains quartiers.

Sinon toujours selon la responsable du CML-DOT, le CB Vitry aurait regroupé le plus grand nombre de chauffeurs ayant des sympathies d'extrême droite et Charlebourg la majorité de ceux qui auraient reçus des blâmes, des plaintes, des inscriptions dans leur dossier, les fortes têtes en somme. Ce qui m'a été confirmé ce midi par James Métayer.

Ainsi pour éviter les confrontations la RATP semble avoir créé des "ghettos" à une certaine époque. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Quant aux fiches "S" celles-ci étant confidentielles, la RATP peut ne pas avoir été informée que certains de ces chauffeurs étaient fichés.

Je pense aussi que la difficulté actuelle de recrutement des chauffeurs de bus, impose à la RATP d'être moins regardante vis à vis de celui-ci, contrairement à quelques années en arrière, que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître, quand les chauffeurs PL, SPL et TC étaient si nombreux à faire valider leur permis au sortir du service militaire, que la barre était placée bien plus haut.

Cette personne du CML-DOT se plaignait, vers 2009, qu'une campagne de recrutement de 3000 machinistes n'avaient débouché que sur la validation de 800 embauches. Lorsque j'en parlais il y a quelques semaines avec un formateur à la NEF d'Aubervilliers, il confirmait que cela ne s'était pas arrangé.

Pour finir au CML-DOT nous disait que la conduite des bus semblait attirer majoritairement les jeunes de banlieues, plus que par le passé où le recrutement était beaucoup plus diffus dans le tissu social.